

Un Cercle de toutes Les Nations Une culture de Paix

UN RAPPORT SPÉCIAL SUR LE
CERCLE DE TOUTES LES NATIONS



A CIRCLE OF ALL NATIONS
A CULTURE OF PEACE

L'HÉRITAGE DE WILLIAM COMMANDA

POINTS FORTS

1. Mini biographie
2. Origines Ancestrales
3. Famille
4. Ceintures wampum sacrées
5. Constructeur de canot
6. Travailleur acharné
7. Cercle de toutes les Nations
8. Transformation du capital
9. Vision des Chaudières

contact:

Romola : 613-599-8385

circleofallnations@sympatico.ca

www.circleofallnations.ca

www.asinabka.com

Grand père William Commanda

Pour de nombreux amis à travers le monde, cette date a marqué le centenaire de la naissance de feu William Commanda, fondateur du Cercle de toutes les Nations. Vous vous demanderez probablement qui fut cet homme. J'ai eu le grand honneur et le privilège de le rencontrer le 11 avril 1997 et il me fit grandir autant qu'il le fit pour tant d'autres personnes. En ce jour de l'anniversaire de son 100^{ème} anniversaire de naissance; j'aimerais partager la mini-biographie d'un être qui fut une légende de notre époque, dont l'héritage se poursuivra durant de longues années, d'une façon inimaginable. Je ne pense pas que ce soit un hasard qu'il fut né le jour du souvenir.

Ce centenaire, fut empreint mondialement par d'incroyables changements; nous sommes dorénavant une société mondiale qui reconnaît d'écouter peu à peu la voix des anciens : celle des autochtones. Ces voix qui nous ramèneront vers notre Terre mère, vers notre héritage commun; étant tous reliés les uns aux autres.

Nous devons nous souvenir ! Nous devons être reconnaissants envers William Commanda, qui sans erreur, a tracé un chemin pour tant d'entre nous. Il a créé avec amour un Cercle de toutes les Nations une Culture de Paix afin de nous en inspirer inlassablement.

MINI-BIOGRAPHIE DE WILLIAM COMMANDA

Mini biographie du Dr.

William Commanda, OC,

Aîné algonquin, fondateur du

Cercle de toutes les Nations

11 :11:1913 03 :08:2011



L'aîné algonquin William Commanda de Kitigan Zibi Anishnabeg, Maniwaki, Québec est né le matin du 11 novembre, 1913 illuminé par l'étoile du matin, c'est ainsi que sa mère le nomma Ojigkwanong. Raison pour laquelle l'immensité de l'Univers a marqué cet être depuis sa tendre enfance. De nos jours nous le percevons comme la lumière émergeant des ténèbres suite à la 1^{ère} guerre mondiale. C'est le chemin vers un monde nouveau, uni à sa

vision du *Cercle de toutes les Nations, une Culture de Paix.*

Il fut un homme tant respecté, qu'un meneur spirituel lors des nombreuses conférences, dont les vigiles des Nations Unies pour la paix et la spiritualité. Son œuvre est reconnue n a t i o n a l e m e n t et internationalement. Parfaitement trilingue, il partageait ses prières en algonquien et les traduisait en français et en anglais. Ses enseignements se concentraient sur l'égalité, l'équilibre et le respect de notre Mère Terre. Quels que soient toute forme de vie, des peuples de toutes origines et de cultures. Il œuvra sans arrêt, seul et sans aucun appui d'organismes extérieurs, de gouvernements, de groupes, de structures officielles ou de soutiens financiers pour l'aider à faire vivre Le Cercle de toutes les Nations.

Il fut un éminent représentant de l'élite algonquienne de la région de la rivière des Outaouais. Étant l'arrière petit-fils du légendaire Pakinawatik, qui durant les années 1800, emmena son peuple de la région d'Oka et du lac des Deux Montagnes, vers leurs territoires de chasse et de pêche aux confluents des rivières Gatineau et Désert. Porteur et gardien des ceintures Wampum sacrés dont l'importance historique et spirituelle : incluent Les prophéties des sept feux, relatant le choix. Le wampum de la grande Paix de 1701 relatant les partages des ressources entre les premiers peuples et les nouveaux arrivants. Celle du Traité de Jay relatif à la liberté du passage

frontalier, reconnaissant l'île de la Tortue comme une entité en soi. Ses ancêtres avaient soigneusement inscrit ces ententes, depuis des siècles, sur ces objets sacrés.

De nos jours, il est reconnu comme le porteur de ces wampum, car ils sont des thèmes d'actualité primordiale, comme ils le furent dans le passé. Il fut élu chef de Kitigan Zibi durant 19 ans. Même s'il n'avait jamais contribué à une seule élection. Il fut guide, trappeur, bûcheron durant de longues années. Il a fabriqué des canots d'écorce de bouleau, reconnu nationalement et mondialement. Un de ses canots est exposé au musée canadien des canots à Peterborough, en Ontario. Il a construit un canot pour la Reine Margrethe du Danemark. Il a aidé Pierre Elliott Trudeau à réparer son propre canot.

À l'âge 90 ans, il a partagé avec Valérie Pouyanne, un film sur la fabrication d'un canot, ainsi que sa philosophie en général. : « Good enough for two ». Ses exemples reliés à son respect de l'environnement et pour Mère Terre, l'ont passionné durant de nombreuses décades. Il dirigea des cérémonies de pipes sacrées au cours du Sommet pro-Rio sur la Terre, dont l'hôte était François Mitterrand en 1991. On peut retrouver ses prières dans l'agenda 21. Il participa à une première délégation et conférence amérindienne, Le Cri de la Terre. Il fut le guide spirituel en 1995, durant sept mois et demi, pour une marche entre les cotes Atlantique et

Pacifique, afin de sensibiliser la crise environnementale du Monde.

Même s'il a touché de nombreuses personnes, ses pensées exceptionnelles n'ont pas rejoint tous ceux qui auraient pu le comprendre.

Les personnes qu'il a le plus touchées sont les prisonniers de la prison Macaza. Le documentaire de l'Office national du Film, relate succinctement dans « Rencontre avec un sage algonquin » de Lucie Ouimet, ce qu'il a inculqué auprès de ces êtres. Ce documentaire relate le pardon : « *Trouve-toi une place dans la nature et tu sauras ce que tu te pardonnes à toi-même. Ainsi tu comprendras le pardon et tu apprendras à pardonner aux autres.* »

Il a lui-même appris à pardonner à la suite d'une profonde expérience spirituelle, atteint d'un cancer incurable en 1961. Il apprit à pardonner, à se réconcilier avec ceux qui opprimaient son peuple et détruisaient la Terre mère. Il était convaincu de cette capacité de transformation. Le paradigme de cette compréhension est relié au titre d'un autre documentaire : « *Good enough for two* ».

L'aspect le plus touchant de son œuvre est relié aux rencontres annuelles du Cercle des toutes les Nations. Durant une longue fin de semaine, Il accueillait chez lui un millier d'êtres, prêts à s'ouvrir, à échanger sur les thèmes de justice sociale, d'harmonie raciale et de paix; tout en respectant notre Terre Mère, ainsi que la sagesse autochtone.

Apprendre la guérison individuelle et communautaire, la créativité, la socialisation, créer des cercles de tambours et de chants. Quelles que soit la grande diversité des peuples.

Tous ceux et celles qui ont vécu ces expériences ont été profondément transformés, tout en réalisant qu'il est possible de créer un Cercle de toutes les Nations, une Culture de paix.

William Commanda unique, gardien des wampums sacrés, s'est donné à poursuivre un chemin de résistance, durant un siècle, en défendant l'héritage de ses ancêtres autochtones de l'Amérique du Nord Est. Dès sa naissance au début de la 1^{ère} guerre mondiale. Il a forgé un chemin de paix et d'amour, en offrant à l'éco-communauté : Le Cercle de toutes les Nations. Une profonde responsabilité envers notre Mère Terre, et les actes qui les relient. Il a prié et nous a constamment rappelé, Ginawaydaganuc, « Toutes nos relations ».

Il fut aimé et respecté de tous, écologistes, gouvernements, il fut honoré en recevant le « Wolf Project », Harmonie, Conservation Bill Mason, Constructeur de canot, Bernard Assiniwi, Prix nationaux d'excellence décernés aux autochtones, deux doctorats honorifiques, la Clef de la ville d'Ottawa et officier de l'ordre du Canada.



ORIGINES ANCESTRALES AU COEUR DE LA RIVIÈRE DES OUTAOUAIS

La rivière Gatineau, historiquement appelée Tenagatin, la rivière aux dramatiques élévations, était une voie navigable centrale à l'intérieur des territoires traditionnels de William Commanda et de ses ancêtres. Du nord, la rivière Gatineau et, du sud, la rivière Rideau convergent avec la puissante rivière Ottawa s'écoulant de l'ouest à l'est, et, à ce point de convergence, se situent les chutes des Chaudières; la rivière Gatineau est toujours le centre symbolique du vaste territoire du Peuple Anicinabe d'ascendance algonquine qui couvrent le continent, et son immense tambour d'eau continue de résonner comme le cœur pour la capitale, les Algonquins, les Premiers Peuples et pour de nombreux autres.

William Commanda, autochtone d'Amérique du Nord, qui se décrivait comme Mamiwinini, Nomade, est né à 8h30m du matin le 11 Novembre 1913. Le moment de sa naissance fut précisément enregistré dans son esprit; il poussa son premier cri alors que le train sifflait à Maniwaki, "la terre de Marie", au confluent des rivières Gatineau et Désert, dans la réserve de la bande de la rivière Désert des Algonquins, maintenant connue sous le nom de Kitigan Zibi.

L'Étoile du Matin était encore visible dans le ciel, au lever hivernal du soleil, de sorte que sa mère le nomma Ojigkwanong. Le nom lui-même indiquait l'intime connaissance ancestrale des étoiles et des planètes, l'associant au pékan et à l'écureuil, créatures qui montent et descendent les routes de la vie la tête première, et à la première lumière de l'aube. Les peuples autochtones, à travers le monde, croient que notre nom indique notre but dans la vie, et beaucoup de soin est pris dans le choix du nom d'un enfant. Le nom autochtone de William Commanda révèle la relation profonde avec la nature et les vastes dimensions cosmiques de la vie qui étaient au centre de l'idéologie de ses ancêtres. Cela laissait également entendre qu'il allait devenir le transmetteur d'un patrimoine sacré profond en tant qu'Héritier et Porteur de la Ceinture Sacrée Wampum de coquillages de son Peuple. Il manifesta cette relation de différentes façons tout au long de sa longue vie. L'Étoile du Matin vint le ramener à cette plus grande réalité, à ce Grand Mystère il y a un peu plus de deux ans. Il est mort dans sa maison sur la réserve à 4h40m, le matin du 3 Août 2011, disparaissant dans l'aube. Pour beaucoup d'entre nous, cependant, il est demeuré plus grand que la vie.

Tandis qu'il y existait beaucoup de transitions dans la vie des Peuples Autochtones d'Amérique du Nord avec la venue des nouveaux

immigrants, le train était l'indicateur dramatique des changements qui viendraient avec le nouveau siècle, changements d'importance nationale et globale. William Commanda est né à la veille de la Première Guerre mondiale, date que nous avons appris à connaître comme Jour du Souvenir. Dans l'esprit de ceux qui se souviennent de lui pour sa vision du Cercle de toutes les nations, une Culture de Paix, il est né pour briller comme une torche de la lumière dans un monde de plus en plus sombre, présentant une vision pour la consolidation de la paix, l'harmonie raciale et le respect de la Terre-Mère dans une fusion sans précédent de l'ancien et du contemporain, de même que du monde Autochtone avec le nouveau Canada, ainsi qu'avec le monde entier. Aujourd'hui, la technologie moderne unit le temps et l'espace pour transmettre les messages importants comme le faisait la fumée pour ses ancêtres au cours de tant de siècles.

Les ancêtres de William Commanda sont les Algonquins du Puissant Clan Kichissippi de la rivière des Outaouais. Sa première ancêtre historique est la Grand-mère de l'ancien Lac Commandant, maintenant connu sous le nom de Lac Papineau. Elle était là avant 1763, date de la signature de la Proclamation Royale, le premier établissement d'une relation historique entre les Premiers Peuples d'Amérique du Nord et les Anglais. Son fils était le premier Grand Chaman connu de ce

territoire. Grand-père Louison Commanda, un de ses descendants, était le chef de la réserve William au tournant du siècle; il a construit la grande maison au carrefour de la rivière des Outaouais qui reliait les grandes Chutes des Chaudières avec les rapides circulaires du Grand Remous et le grand Nord, et qui à l'est et à l'ouest faisait face à la rivière Gatineau et pénétrait dans la réserve et dans le lac Bitobi ; William Commanda est né dans ce grand duplex en bois rond qui comportait une écurie pour les chevaux; la maison était construite pour accueillir à la fois la famille et les visiteurs en voyage. Cette place imprégna la vie de William d'une énergie particulière pour lui permettre une grande connexion avec ce avec quoi il entra en contact .Des visiteurs de partout dans le monde lui ont rendu constamment visite jusqu'à sa mort; c'est à cet endroit que sa prière, Ginawaydaganuc, nous sommes tous reliés, lui a été inspirée .

Son autre ancêtre historiquement significatif est Luc-Antoine Pakiniwatik, son arrière=arrière grand-père; une des Algonquins du Lac des Deux-Montagnes, (son nom Algonquin d'Oka représente le doré jaune qui était à profusion dans ces eaux dans une telle profusion), c'était lui qui a négocié la création de la réserve de Maniwaki en 1853, destinée selon William comme un sanctuaire où les Indiens seraient en mesure de préserver leur langue, leur culture et leurs traditions, tout en partageant leur territoire avec les

nouveaux arrivants, qu'ils pouvaient voir déjà arrivés sur ces terres si grand nombre qu'ils allaient submerger leurs petites bandes. Il négocia cet accord en faisant trois voyages en canot jusqu'à Toronto par la rivière Rideau et le lac Ontario ; il a d'abord cherché à obtenir L'île aux Allumettes comme sanctuaire pour son peuple, une indication de l'importance de la rivière des Outaouais pour son peuple. Pakinawatik était aussi le récipiendaire de la médaille de la reine Victoria, qui a confirmé son rôle de leadership. Ces petits détails de l'histoire de sa famille révèlent leur présence répandue sur de vastes étendues de terres. La réserve de William Commanda a été créée en 1853, avant la création du Canada de 1867 ou la création des provinces du Québec et de l'Ontario.Des réserves furent également créées à Golden Lake et auTémiscamingue ; même si d'une part ils ont servi à séparer et diviser le peuple sur les questions provinciales, linguistiques et sur de nombreuses autres questions, le plus important message est le suivant: ils sont la preuve irréfutable de la présence , des droits et des responsabilités des Algonquins du bassin versant, et ceci à la fois des côtés de la frontière de l' Ontario et du Québec.

Pakinawatik était aussi porteur de quatre Ceintures Wampum Sacrées, enregistrements d'artéfacts mnémoniques d'importance sacrée et historique , créés à partir de coquilles quahog de l'océan Atlantique Nord. En 1970, William

Commanda est devenu porteur des Ceintures Wampum. Il transmet ainsi un patrimoine distinct sacré, idéologique, historique et terrestre dans sa vie et son travail.

FAMILLE

William Commanda fut le deuxième enfant et premier fils d'Alonzo Napoléon et Marie Louise Cayer Commanda. Ils eurent huit enfants, sans échapper aux sérieuses difficultés de la vie des autochtones : décès d'enfants, accidentelles, abus, pauvreté, exploitation, expropriation, racisme à outrance. Malgré tout, une merveilleuse philosophie subsistait en les illuminant dans cette noirceur.

Dans l'article rédigé par Jim Durant dans le *Saturday Post*, Alonzo Commanda était décrit pour être un guide d'exception. Sa force, sa grande connaissance en astronomie, permettait de voyager la nuit. Trouver une piste de castor était légendaire. Son adresse à passer les rapides était admirée par les femmes des touristes.

Son frère, Gabriel Commanda, un vétéran de la 1^{ère} guerre mondiale, est aussi reconnu de nos jours comme étant le fondateur de Val d'Or. Il œuvra aussi à construire le chemin de fer vers l'or (plusieurs considèrent cette voie ferrée comme étant la route de Commanda du Nord). Honoré de nos jours dans cette ville par une marche annuelle en son honneur. Il souffrit malgré tout de sa double identité l'une des premiers peuples, l'autre, suite à ses services de guerre, d'être reconnu Canadien,. Lorsqu'il découvrit l'or, il redevint autochtone, sans aucun recours à obtenir une soumission

minière de son propre pays. Il mourut aveugle et sans le sou. Louison le frère de William Commanda introduisit dans la réserve, les réunions des Alcooliques Anonymes. Grâce à cette initiative, cela sauva des vies, et des désastres potentiels. Nous sommes témoins du Round Up annuel sur la réserve, qui malheureusement, mériterait d'être mieux reconnu par les services sociaux.

Lors de la dépression, les amérindiens souffraient bien plus car ils n'avaient pas le droit de chasser, pêcher ou trapper étant enfermés dans les réserves. Leurs biens furent confisqués, les filets de cèdres furent détruits, les canots réquisitionnés. William à 9 ans, se souvient que son père Alonzo après avoir chassé un orignal, dû le donner aux gardes-chasse. La famille n'ayant plus de ressources aucune, pour manger durant l'hiver. L'argent était distribué aux blancs vivant à Maniwaki, alors que les autochtones ne recevaient aucune aide. Si un peu d'apport financier était donné aux amérindiens, l'agent du gouvernement instaurait des restrictions drastiques, que les personnes n'osaient lui mendier un peu d'argent, ayant peur d'être affrontées à cause de ses insultes et ses abus. Le beau-frère de William Commanda Joe Jacko était un de ceux-là. Par contre William se souvient de ses années de jeunesse à vivre dans le bois au lac Tomasine. Des couvertes en peaux de lapins, cousues par sa grand-mère Marianne Commanda, dormant sur de doux

matelas aux odeurs de sapin baumier, admirant la voute des étoiles, chassant le castor, vérifiant les lignes de trappe, faisant la rencontre de loups, de renards et d'ours. Glissant sur la neige sur une peau, étant si bien intégré aux rythmes de la Nature.

Ce qui est marquant, c'est qu'il n'y avait pas de boisson durant ces périodes. Ce ne fut que dans les postes de traite, que sa famille, tout comme les autres, se mirent à boire, floués par les acheteurs de fourrures.

Ce qui a tant changé durant sa très longue vie, de la vie des bois aux autos, à la télévision, aux caméras, aux ordinateurs – c'est qu'il fut tellement curieux pour mieux connaître ces nouveaux objets, que lorsqu'il mourut, on l'avait surnommé l'Ancien techno .com !

CEINTURES WAMPUM SACRÉES

William Commanda ainsi que sa vision des politiques reliées à *Mamiwinini de l'île de la Tortue*, tel que ce continent est désigné par son peuple, comme étant une personne en soi. En tant que gardien des ceintures wampum sacrées. Il a assumé la responsabilité envers sa terre et ses peuples; incluant les autochtones autant que ceux qui sont arrivés bien plus tard pour occuper leurs terres. Même si l'interprétation des wampums sacrés ont un sens flou, elles sont pour lui sont d'une grande profondeur.

La plus ancienne la prophétie *Les sept feux sacrés*, fut créée, avant l'arrivée de Vikings, prophétisant l'arrivée des nouveaux arrivants, créant ainsi des changements auprès des premiers peuples. William Commanda est en charge de la garde de ce wampum durant ces périodes, jusqu'à ce que l'humanité soit amenée à faire des choix essentiels pour protéger la Terre mère et avoir de meilleures relations entre eux. Il a œuvré pour illuminer cette transition, ce feu (lumière). Il a montré l'exemple pour nous guider chaque jour avec toute sa croyance. En 1700 la 2^{ème} ceinture wampum illustre 3 silhouettes, dont l'autochtone placé au centre, qui accueille les français et les anglais dans ses territoires, en leur offrant ces immenses espaces, ces ressources; au long du fil des années

et de l'évolution du pays. Cet accord était considéré comme un équilibre qui fut noté selon les symboles du Vatican. De nos jours, ce wampum reflète aussi les premiers peuples, les pionniers arrivés au début de la colonie, ainsi que les récents immigrants. Et aussi les premiers peuples, les niveaux fédéraux et provinciaux.

William Commanda, selon ses critères de valeur que cela est dicté envers les ressources naturelles; ses priorités devraient être mises de l'avant. Les ceintures wampum sacrées furent présentées en 1987 aux premiers ministres de la conférence sur la constitution. Il avança que les eaux et les terres étaient polluées partout et sollicita de remédier à ces problèmes majeurs. Il a lui-même œuvré afin de protéger et respecter notre Terre mère. Il a aussi respecté l'ouverture et la bienvenue que ses ancêtres avaient offert aux nouveaux arrivants. Jusqu'à sa mort il a honoré « l'amitié » que ses ancêtres avaient consignée sur cette ceinture. Alors chef de sa communauté, il accueillit le premier ministre Pierre Elliott Trudeau en 1968. La chambre de commerce de Maniwaki, voulant préparer un discours, particulier, il a préféré exprimer ses vues à sa propre manière.

Il accueillit le premier ministre « Sur mon territoire amérindien et mon pays ». Trudeau ayant accepté ces paroles avec indulgence. Il insista à partager une assiette de fèves, reflet de son accord envers le wampum de

l'amitié. Ils engagèrent une discussion passionnée sur la politique, la justice, les droits, l'immigration, le droit de vote et les impôts. William mentionna que son frère Louison lui donna un coup de pied sous la table afin de calmer ses ferveurs, même s'il pensait que le premier ministre comprenait ses préoccupations et ses aspirations.

Malheureusement, ces échanges ont contribué aux changements drastiques, décrits en 1969, dans un livre blanc, tendant à assimiler son peuple.

La troisième ceinture wampum date de 1793 à 1796, traité de Jay, qui permet le droit de passage frontalier sur l'île de la Tortue. Par l'absence de frontières, les Mamiwinini, (ou nomades) et peuples autres que ceux de W. Commanda, peuvent selon cet accord, traverser les frontières canadienne et des États-Unis.

Selon ses propres mots : « sans *malmener* ». Cela rejoint le concept sans frontières, de l'Arc du Soleil pour Mère Terre. Marche de Boston à Santa Barbara, Californie (les Canadiens aux E.E.-U.U.). Il a reçu les clefs de la ville d'Ottawa en 2006. Ces reconnaissances sont un symbole car l'homme de Maniwaki reçut les clefs d'Ottawa, l'homme de Québec honoré en Ontario, l'amérindien dans les confins de sa réserve honoré dans la région de la capitale nationale, représentant ainsi l'esprit du Canada entier.

CONSTRUCTEUR DE CANOT

L'image la plus reconnue de William Commanda est celle d'un constructeur de canots en écorce de bouleau. Ses souvenirs d'enfance remontent lorsque sa mère l'aidait à fabriquer ses premiers canots, en les faisant flotter dans des criques après les pluies. Jeune homme, il apprit à construire des canots pour les touristes. Grâce à ce don, il devint financièrement indépendant. Son oncle maternel André était un artiste et un artisan, tout comme la plupart des autochtones, un constructeur de canots. Il nous narra, encore jeune, une fois il détruisit le meilleur couteau d'aronde, ce qui l'obligea longtemps à être honteux. Ce n'est que bien plus tard que l'oncle André a repris la leçon. C'était un dur travail et qu'il assumait toute sa vie. Cette responsabilité, de respect et de créativité furent ceux de son apprentissage.

En 1940, William Commanda s'est marié avec Mary Smith de Baskatong, car elle et sa famille sont venus à Maniwaki après la disparition de leur village, englouti dans le nouveau réservoir. Mary avait été élevée dans les bois selon les anciennes traditions. Ils adoptèrent le fils de Mary, ensuite leur nièce Evelyne. Ensemble ils ont perpétué avec passion les arts traditionnels : construisant des canots, des raquettes, des mocassins, préparant et tannant des peaux, cousant des

décorations en perlage et de piquants de porc épic.

Durant les années 50, Kirk Wipper, fondateur du Musée des canadiens de Peterborough, débuta sa collection d'embarcations nord-américaines. Il rencontra William Commanda durant ses périples et devinrent de grands amis. Aujourd'hui se trouvent trois des canots de Commanda au musée. La fameuse veste du premier ministre Trudeau est aussi exposée au musée. Elle fut faite par Mary Commanda et les boutons furent fabriqués en os d'original par William. Tous deux construisirent des canots à l'expo 67 de Montréal pour les touristes et à l'exposition de la Place de l'Ontario à Toronto. En 1961 ils furent en Norvège pour présenter un canot à la reine Margarethe. Deux livres furent édités pour commémorer cet événement. Avec les années, à plus de 70 ans, les canots de W. Commanda étaient créés avec l'écorce de bouleau d'hiver, beaucoup plus difficile à détacher de l'arbre et à manipuler. William étant spécialiste, il arrivait à préserver l'écorce pour la garder en bon état. Les gabarits des motifs que William préparait, étaient exécutés par ses petits-enfants et sont à l'image de la Nature, constituant une signature unique des Commanda sur leurs embarcations. Ces canots ont propagé l'énergie à travers plusieurs pays au monde.

Alors qu'il avait déjà 90 ans, William Commanda a partagé ses connaissances de constructeur de canot avec Todd Labrador, un

mikmak constructeur de canots. Valérie Pouyane, de Montréal et Maureen Bartholomeus une française de France, ont réalisé un film « Good Enough for Two ». Non seulement sur la construction de canots, mais aussi la vision de William sur sa perception d'une bonne vie. Cette phrase reflète tout à fait William, ce qu'il avait à dire pour exprimer son message, l'essence de sa philosophie « *Que l'on se doit d'être assez bon pour deux!* »

Les canots ont transporté William Commanda durant et au-delà de sa vie; ayant été déposé après son décès, dans un de ses propres canots d'écorce de bouleau, dans la loge du Cercle de toutes les Nations chez lui à Maniwaki. Un geste final fut aussi accompli par son petit fils Chuck Commanda, une pagaie qui fit le tour du lac, signe du futur que son legs poursuivra son chemin via ses descendants.



UN TRAVAILLEUR INFATIGABLE

William Commanda a travaillé sans relâche depuis l'enfance jusqu'à la veille de son décès et du rassemblement du Cercle de toutes les Nations. Il fit des travaux variés durant sa jeunesse, cireur de souliers, draveur, s'essaya à l'agriculture, affuteur, bûcheron et barbier les dimanches dans les camps. Trappeur de castors, guide, chef de traineaux à chiens, transporteur entre les camps de bois d'approvisionnement. Il travailla pour la compagnie Canadian International Paper dont le nom est dorénavant Weyerhaeuser en tant qu'acheteur de bois. Il travailla très fort à se concentrer pour augmenter la coupe de bois recherchés entre Québec vers le nouveau Brunswick, le Maine vers New York (malheureusement la boîte de Pandore s'épuisa, la qualité diminua sans respect envers les cadeaux de la Nature). Il voyagea chaque semaine sur de longues distances dans les provinces et ne s'arrêta jamais même durant l'hiver.

Son effet d'entraînement fut remarqué par ses employeurs et il fut amené à assumer de grandes responsabilités. Il se fit de nombreux amis durant ces périodes, quoique souffrant de racisme; dans les restaurants les hôtels et par les dirigeants des compagnies. Les français et les autochtones étaient jaloux qu'il ait compris son respect pour la forêt, le choix des billots et la

comptabilité. Il assumait toutes ces tâches, auprès de la compagnie. Il fut aussi le leader de sa communauté, chef acclamé tout en refusant de se joindre aux élections selon la loi sur les indiens. Lorsque sa communauté le sollicita pour devenir chef, il accepta, selon les anciennes coutumes, et assumait ce rôle de 1951 à 1970.

Il fut un chef aux influences traditionnelles forgées par ses ancêtres, ainsi que sa propre recherche sur l'approfondissement de son histoire. Dans sa jeunesse, il était le garçon de l'eau, écoutant les légendes partagées par les anciens autour des feux de camp. Il apprit à lire et écrire à l'âge adulte, alors que son patron, Duane Cole lui enseignait dans les camps de bûcherons.

Chercheur infatigable, il apprit sur ses ancêtres dans les revues du National Geographic, que lui présentaient des touristes. Il suivait les nouvelles domestiques et internationales. Il lisait sans arrêt avec passion jusqu'à sa mort, utilisant une loupe afin de mieux comprendre l'histoire de son peuple. Il était parvenu à accumuler une bibliothèque et de nombreux documentaires relatant l'histoire de son peuple et de sa terre.

Une des influences les plus importantes fut celle de l'activiste huron, Jules Sioui, qui inspira les premières nations du Canada et les E.E.-U.U. à créer le gouvernement nord américain des nations indiennes. C'est ce mouvement qui permit aux peuples de s'unir et de

combattre pour obtenir leurs droits d'être reconnus envers les Nations Unies. Ces efforts ont été concrétisés pour créer l'assemblée des premières nations. William Commanda néanmoins a voulu conserver son attachement au premier mouvement fondateur, en conservant le titre de Chef suprême de cette première organisation, depuis 1952, jusqu'à sa mort en 2011.



ANIMATIONS DU CERCLES DE TOUTES LES NATIONS

William Commanda fut totalement conscient de son héritage autochtone, depuis son enfance, il partageait l'urgence de réveiller tous les peuples pour sauver notre Terre Mère. Il fut témoin des destructions environnementales et des abus effectués sur elle. Il pensait que son peuple a un rôle crucial à jouer pour la protéger.

Dans les années soixante, William Commanda débuta à contacter les *tribus groupes autochtones* sur tout le continent. Un 1^{er} rassemblement eut lieu en 1967, à Eganville, dont plus de 1500 personnes, en majorité autochtones, participèrent. Le rassemblement qui suivit, eut lieu à Kitigan Zibi en 1969. Plaçant William comme le 1^{er} instigateur de tels rassemblements autochtones en Amérique du Nord.

Début 70, l'inondation en amont de la rivière Gatineau causée par un barrage, détruisirent les lieux des rassemblements au lac Bitobi. Ces réunions d'envergure se poursuivirent, mais William put voir le besoin d'ouvrir à une autre échelle l'accès à d'autres races.

L'accomplissement qui suivit, permit durant les années 80 d'inviter le public à se joindre à eux. C'est en 1987 qu'il présenta les Wampum sacrés, préconisant le respect de notre Terre mère. Ses paroles auront

porté tant de conviction, qu'il fut invité à des conférences gouvernementales. Plusieurs touchant des sujets prédominants touchant les arts, l'éducation ou la justice, etc. Il invoqua que le dénominateur commun était avant tout la Terre mère. Aujourd'hui, on reconnaît comment il fut un visionnaire à ce sujet.

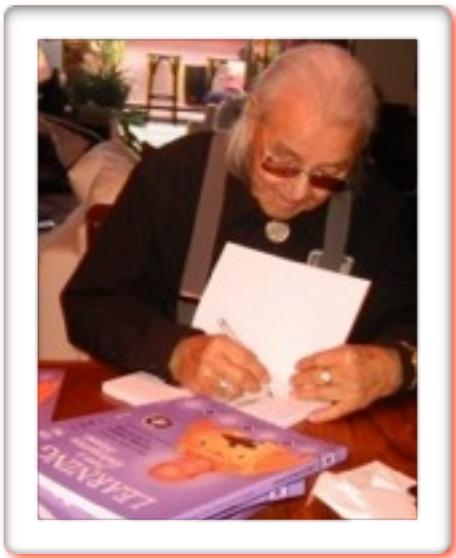
Parallèlement, il fut un investigateur international, puisqu'il fit une prière à la conférence du sommet de la Terre pré-Rio, invité par le président François Mitterrand en 1991. En 1995, à l'âge de 82 ans il se joint à une marche en tant qu'ainé spirituel : « *Sun Bow Five Walk for Mother Earth* » Cette marche invoquait l'environnement, et les mouvements de paix autochtones. Les suites de cette marche ont attirés des centaines de personnes aux rassemblements de Maniwaki, concrétisant ainsi le Cercle de toutes les Nations. Il participa sans relâche à de nombreuses conférences et fut invité en Europe : France, Suisse, Danemark, Allemagne; au Japon, en Afrique et Amérique du Sud et aux Bahamas. Invité dans la région de la capitale nationale du Canada, ses efforts furent finalement reconnus. Durant la dernière décade de sa vie, il reçut de nombreux honneurs.

La reconnaissance la plus grandiose fut le *Wolf Project*, présenté par un organisme, qui reconnaissait ses multiples efforts vers l'harmonie du racisme et l'harmonie des peuples. Son humilité fut le fondement de tous ses efforts à sensibiliser les êtres

à mieux se tolérer et à vivre ensemble. C'est pour cela que fut créé le Cercle de toutes les Nations grâce à son énergie, sa créativité et son travail de longue haleine. Les aînés autochtones : Hopi, Navajo, Mayas, Kogi, Aïnu, Zulu; le Dalaï Lama, Nelson Mandela, La liste serait trop longue en les nommant tous. Finalement, Il servit auprès du *Wolf Project* à titre de conseiller.

La qualité la plus marquante de William Commanda, c'est sa grande humilité et dont tous se souviendront. Quelle que soit le degré de familiarité envers lui, il demeurait toujours ouvert et humble envers tous. Il savait offrir une énergie particulière pour que chacun se sente à l'aise, sachant se mettre au niveau de l'autre dans ses propres mots. Afin de décrire son peuple : « *Anishnabeg : les bonnes gens.* » Il s'efforçait à communiquer un langage le plus agréable possible avec tous. Sa langue maternelle était l'algonquien, un langage très complexe, disait-il. Qui offrait beaucoup plus de subtilités qu'en français ou en anglais. Il faisait glisser une plume le long de ses lèvres pour ne partager que de bonnes paroles, d'abord en algonquien ensuite qu'il traduisait lui-même en anglais et en français, de façon à toucher tout le monde, que ce soit l'anguille américaine, en voie d'extinction; le refus de voir un méga dépôt près du lac Danford, et la législation sur les voies navigables. Il fut reconnu et récipiendaire de nombreux prix, dont le *Wolf Project* et *Harmony Award* reconnu pour ses

efforts envers l'harmonie raciale et la culture de la paix à travers la création du Cercle de toutes les Nations (dont un excellent exemple de ses efforts furent les rassemblements internationaux annuels – organisés la 1^{ère} semaine d'août). Il promu justice et pardon en visitant les prisonniers du centre Macaza, dont un documentaire fut produit par Lucie Ouimet et l'office national du film « Rencontre avec un sage algonquin ». Ses efforts furent récemment reconnus à Ottawa, dont un doctorat honoris causa de l'université d'Ottawa, faisant suite à la parution en 2006 de son livre « Learning from a Kindergarten Dropout! » .



La remise de la clef de la ville d'Ottawa, honneur bien spécial pour un autochtone d'une réserve du Québec! La présentation eut lieu à l'île Victoria, là ou cet homme infatigable de 95 ans, partagea cette

vision d'un centre national autochtone de guérison ainsi que la restauration du site sacré des Chaudières, afin de recréer ce site en centre historique national. Deux autres ouvrages « Learning from a Kindergarten Dropout, Book Two » et « Passionate Waters – Butterfly kisses ». Complètent ses réflexions ainsi que ses idées touchant son travail et son idéologie.

En décembre 2008, il fut nommé officier de l'ordre du Canada; en reconnaissance envers ses efforts en tant qu'aîné qui promeut la compréhension interculturelle, tout en faisant revivre les traditions et l'héritage des peuples autochtones du Canada. Notre aîné W. Commanda fut très touché par cette reconnaissance envers la sagesse des premières nations de ce pays.

En novembre 2009 la fondation nationale des autochtones, lui remit un prix en tant que récipiendaire à vie, pour l'accomplissement de son œuvre. En 2010, le Collège Willis annonça une bourse au nom du Dr. William Commanda. En novembre 2011, l'université du Québec en Outaouais, lui décernait un doctorat honoris causa.

TRANSFORMATION DE LA CAPITALE NATIONALE

Lorsque nous pensons au travail démesuré que William Commanda est parvenu à influencer l'image de la capitale nationale depuis ces deux dernières décades. Il y a divers éléments qui vont au-delà, mais pour l'instant, c'est encore matière à réflexion. En 1987 William Commanda présenta publiquement les messages des wampuns lors de débats constitutionnels à Ottawa. Cette préoccupation est toujours d'actualité auprès des autochtones, soit politique, historique et environnementale.

On remarqua aussi sa présence en faisant revivre cette ancienne énergie de la fabrication de canots à la Source à l'île Victoria. Lors des années 80, il anima ce lieu en cuisinant lui-même, des viandes sauvages, en faisant des cérémonies pour les sans-logis, les personnes seules. Ce fut une prémonition envers les besoins de la création de banques d'aliments, qui ont suivi ce geste exemplaire.

Malgré certaines divisions historiques, il réussit à regrouper les Algonquins afin de s'associer à sa vision d'un centre de guérison autochtone au site sacré des chutes de la Chaudière.

Il amorça le retour d'événements spirituels à l'île. Il créa et appuya les cérémonies autochtones des 13

Lunes; rassemblement autochtone du 21 juin, avec les cérémonies des pipes sacrées, ainsi que la célébration de la journée nationale des autochtones. Il fut l'instigateur d'ateliers sur l'implication de nos actes sur la durabilité, dont le projet « Wolf Project », des animations sur l'harmonie raciale, il entreprit un rassemblement de l'eau en 2006 afin de nettoyer les berges de la rivière des Outaouais, tout en inspirant l'événement gardiens des eaux. Il fut élu président honoraire afin de désigner en tant qu'héritage national la rivière des Outaouais. Il présida le rassemblement pour la Paix du Millenium. Il a participé à des activités pour la Paix dans de nombreuses communautés, dont le Festival pour la Paix à Ottawa et aux Nations Unies. Il a participé chaque année à l'événement pagayons pour la Paix, afin de démontrer le lien fondamental de paix et des activités environnementales.

Il a dirigé la manifestation afin de d'empêcher des projets pour exploiter de l'uranium. Il a manifesté pour la protection de l'anguille américaine, évitant un méga dépotoir au lac Danford. Protégé la migration des huards dans la région des lacs Moira. Se heurta aux développements hydro électriques sur les chutes de la Chaudière. Invoquant l'héritage sacré des algonquins dans ce lieu. Il offrit des prières tout en se battant afin de protéger les marais du Sud des hautes Terres. Il planta un arbre de la paix dans la ville d'Ottawa, tout en s'engageant avec son comité multi-

ethnique, que tous réalisent, la présence millénaire des autochtones. Il encouragea le conseil de Paix de la capitale nationale. Il sensibilisa le fédéral envers l'histoire des autochtones et de l'histoire des algonquins, ainsi que leur présence dans la capitale. Il encouragea et influença Parcs Canada, le Conseil des Arts du Canada ainsi que la commission de la capitale nationale.

Il bénit les droits humains en compagnie du Dalaï Lama et il accueillit Nelson Mandela, lui offrant une plume d'aigle, (tout en participant à de nombreux événements auprès de la Commission d'Afrique du Sud). Il reçut sa Majesté la Reine Elizabeth, celle-ci lui remettant une médaille, qu'elle lui avait présentée lors de son couronnement. Il présenta l'histoire des 3 wampuns sacrés au Prince Charles. On ne se fait aucune illusion puisque dorénavant son esprit illumine la tour de la paix. C'est le symbole qui fut puisé par *Ginawaydaganuc* ! Au cœur de la terre de ses ancêtres.

VISION DU SITE DES CHUTES DES CHAUDIÈRES

Message de William Commanda,

Ce 22 février, 2010

Je vous présente un rapport touchant le mandat, la vision, les plans et les priorités du développement du Centre national autochtone d'Asinabka, sis sur l'île Victoria. Près des chutes de la rivière sacrée des Chaudières, au cœur de la région de la capitale nationale. Ce projet datant de 13 ans, est une concertation entre des Algonquins, des autochtones et d'autres races.

À part les fonds issus de ses rassemblements, ils sont prodigués par Héritage Canada à la Commission de la Capitale Nationale, afin de concrétiser l'ébauche de cette présentation sinon, ces travaux n'ont reçu aucune appui financier par d'autre sources.

Ottawa est située sur les terres traditionnelles des peuples algonquins, les confluents des rivières des Outaouais et Gatineau ont servi à nos ancêtres à des rassemblements sacrés : Asinabka : l'île sacrée du cœur. Les sites qui sont d'une importance historique représentent les rapides des Chaudières, l'île des Chaudières, et l'île Victoria.

Cette vision aux multiples aspects, va faire renaître ces lieux de rencontres. L'essence de cette vision permettra à améliorer trois niveaux de guérison :

Guérir chacun (individuellement et collectivement) avec la Terre mère; Guérir en renforçant et unifiant les autochtones entre eux; et Guérir toutes nos relations avec les autres peuples. En créant le Centre national autochtone d'Asinabka, c'est un procédé pour consolider l'héritage de nos propres peuples autochtones : amérindiens, inuit et métis. Une avenue qui permettra aux résidents locaux et de l'extérieur à s'initier aux solides traditions que nous portons encore en nous. Ce centre permettra aux visiteurs de mieux comprendre le respect de l'environnement et de la paix en soi. Sa création sera à l'effigie d'un monde pour insuffler à tous, qui auront à s'y rendre : inspiration dynamisme et passion, ainsi qu'un sentiment de concentration sur les relations durables entre tous. Ce sera l'effet de leur foi envers l'avenir.

Je remercie les esprits de mes ancêtres, ainsi que tous ceux et celles qui ont inspiré, développé et concrétisé ce projet durant des années. Je suis convaincu que ces efforts conjoints, serviront et aideront des milliers de personnes dans le futur.

Durant des décades, l'aîné William Commanda a développé et promu cette vision d'Asinabka , sans répit, assurant à majoritairement 100% des dépenses.

Ce fut son unique vision, pour honorer et faire revivre un véritable joyau au sein du cœur de la nation.

La vision d' *Asinabka* permet de guérir les blessures du passé, et d'illuminer le futur. Ce centre aura des répercussions très positives sur l'image du Canada et sa réputation internationale. Ce centre national célébrera tous les peuples autochtones, inuit, métis à travers tout le pays. Sa réputation éco-touristique bien reconnue, servira à poursuivre l'enseignement des langues, cultures et héritages; contribuant à cicatrifier les blessures du passé et à transformer le futur. Ses célébrations artistiques, et ses héritages culturels offriront musique, pow wow, danses, spiritualité ainsi que la cuisine traditionnelle des autochtones.

Les peuples autochtones partageront avec enthousiasme, leurs savoirs, leur héritage, leurs cultures dans un climat d'harmonie et de paix. Les valeurs anciennes du respect de notre mère Terre seront réinstaurées pour les propager aux autres Canadiens. Cet héritage du pardon et des réconciliations donneront force et respect tout en honorant et permettant de guérir les différences.

Ensemble nous célébrerons

Un cercle de toutes les Nations

Une culture de Paix

Cadeau du Canada pour le Monde

« *Ginawaydaganuc* »